et quant au démon affamé, c'est le feu violent qui fond les cinq corps divisés [de la lumière primitive] et qui les fait devenir purs[1]. Le grand Envoyé de la Lumière bienfaisante,

sonore et de nasale palatale, quelque chose comme *žñ*, qui est à l'époque des T'ang rendu par *ž* en écriture manichéenne (cf. Müller, *Die «persischen» Kalendarausdrücke*, p. 5), et également par *ž* à l'époque mongole en écriture *'phags-pa* (cf. par exemple *T'oung-Pao*, II, IX, pl. 1, à la suite de la p. 428, où 而 *eul* est transcrit *ži* en *'phags-pa*). *Yun* répond à **'wyn*. Quant à *ni*, le caractère n'existe pas plus que *lieou*; on pourrait songer à 日若 *jo* (**ṇ'a*); il est beaucoup plus probable qu'il faut simplement le lire d'après sa phonétique, et qu'il répond par suite à **nik*. Nous aurions donc deux noms **ṅik-liu* et **'wyn-nik*, ou un seul nom **ṅik*[ou *ṅi*]*-liu-ṇi-'wyn-nik* (pehlvi °*vanag*?). Puisque, dans la comparaison de l'orfèvre, Yi-lieou-eul-yun-ni répond au minerai d'or composé d'or pur et d'éléments impurs, Yi-lieou-eul-yun-ni doit représenter le corps. — [Ici encore le chinois rend fort exactement une forme pehlvie. Si l'on tient compte du fait établi que le *ṅ* chinois initial sert à transcrire *g*, on rétablit sans peine au moyen de la transcription un original גריוזיונג, c'est-à-dire **g'rēwžīwanag*, dont le sens est «forme, personne vivante»; c'est bien ce qui convient pour le sens, puisque c'est le corps vivant qui est comme le minerai d'or et qui est purifié au moyen du feu. Pour la forme, il n'y a rien à dire sur *žīwanag* pour lequel il suffit de renvoyer aux *Manichaeische Studien*, I, de M. Salemann (*Lexique*, s. v. זיונג). Le mot *g'rēw* se trouve dans le même ouvrage, sous גריו; M. Salemann ne le traduit pas et cite expressément M. F. W. K. Müller comme l'auteur de l'interprétation par «Geist», «esprit». C'est d'ailleurs là un sens que M. Müller n'est arrivé à proposer qu'avec le temps et par conjecture : il avait d'abord traduit גריו, qu'il transcrit *garêv*, par «Keim», «germe» (*Handschriften-Reste*, II, p. 108). Nous le rapprochons du sogdien *γr'yw* qui a exactement le sens de «Gestalt», «forme, personne, corps», et cela de façon sûre, car il se trouve plusieurs fois dans un bilingue sogdien et chinois. Cette signification semble convenir aussi aux textes pehlvis cités par M. F. W. K. Müller (voir *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1905, p. 1079 et suiv.); à la page 1079, 3e ligne du bas, on aurait simplement : «en leur propre personne», c'est-à-dire «en eux-mêmes», au lieu de «en leur propre esprit»; — à la page 1082, note 6, on aurait de même au lieu de «der lebendige Geist», «die lebendige Gestalt»; *garêv vå tan* serait «Gestalt und Leib», *gyân* — *garêv* «Seele — Gestalt(ung)». Mais il n'y a là rien de décisif et nous ne savons pas à quoi se rattachent les citations de M. F. W. K. Müller. En tout cas, ce qui paraît clair, c'est seulement que le mot transcrit par les Chinois comporte un mot **g'rēw* qui a le sens de sogdien *γr'yw* (lire **γ'rēw*). — R. G.]

[1] Il y a ici quelque faute dans le texte, puisqu'il faudrait qu'un des élé-